

L'œil du pinceau

L'œil du pinceau

Sir Félix Vaugelle. C'est comme ça qu'il s'appelle.

Il se plaît à penser qu'il le porte bien ce nom.

Dans un sens ou dans l'autre, les lettres sont ce qu'elles sont.

Félix passait sa vie, les beaux jours comme les gris, sur le poil tendu et dru d'un pinceau herbe folle balancé sur le grain épais d'une toile au rabais.

Rêvant, peignant, rêvassant, peignassant, il s'accrochait aux branches feuillues de son chevalet nu.

Il l'avait dressé pourtant, son sauvage chevalet pur-sang, jamais il ne l'avait dompté pour autant.

Il l'emmenait paître chaque saison, dans des forêts-champignons, dans des champs-chardons.

Inspirant l'atmosphère, l'air à en perdre haleine, poumons saveur pollen.

Explosant les tubes sur sa palette, il étalait les miettes.

Un peu de verrouge, et du blose aussi. Du fushoir dans ce coin ci.

Il y avait des jours de peinture sur la planète Mercure. Ses jours caniculaires, sueur couleur primaire, l'acrylique craquelée, l'aquarelle desséchée.

Des jours d'expédition sous-marine, visage sous la pluie fine, les toiles trempées à deux mains essorées.

Chevalet qui s'ébroue, qui met de l'eau partout.

L'odeur de chien mouillé, la peinture diluée en larme dé-iodées.

Ses préférés étaient les jours de guerre. La lourdeur dans les airs. Les coups de zéphyr, le mistral-alizée qui hurlent de tout côté.

Des rafales d'éclairs et des coups de tonnerre, chevalet à l'envers et palette par terre.

Sur le champ de bataille, armé de ses idées, soldat en cote de maille au pinceau acéré.

Une nouvelle aventure à chaque coup de peinture.

Curieux plus qu'ambitieux, il découvrit la ville. L'odeur des passages piétons, des pieds, thons sur le marché, l'odeur du béton.

Chevalet installé, odorat agressé, poisson dans l'océan et langue entre les dents.

Il réitère, il fait ce qu'il sait faire, il peint et quitte la Terre.

Ses doigts-pinceaux qui courent à vue, volent en traits sur le tissus épais, « *Mais quelle merveille.* » caresse interrompue.

Le compliment jaillit tout haut, miel coulant sur sa peau, d'un homme sentant le musc et la feuille de bouleau. Il chercha un instant la réponse adéquate.

Impossible de se rappeler s'il fut soldat, peintre, acrobate. « *C'est quelle couleur ça ? Là, partout sur votre étalât.* » Il ne savait pas.

Insaisissable et floue, comme une imprexpression, couleur du sable d'orient et du regard d'un fou, telle était sa vision.

Comment appeler cela ? « *C'est vraiment merveilleux. Il faut que le monde voie ça* »

Il rigola en lui, touché par l'ironie.

Un rire franc et teinté, légèrement névrosé, inquiet que sa couleur ne devienne vite la leur.

« *Je suis Félix Vaugelle, cette couleur c'est Merveille. Je peux vous la prêter, mais il faut m'en laisser. Moi je ne vois que par elle, vous, vous vous en lasserez.* »

Tout se passa si vite. Biche en fuite, flèche décochée, fusée lancée, astéroïde écrasé.

Partout Félix Vaugelle se faisait encenser.

Son art parlait aux sages comme aux grands prisonniers. Aux femmes frivoles et gaies, aux hommes secs et blessés. Aux gentils visionnaires, aux traumatourmentés.

Les journaux annonçaient l'avènement du génie, qui avait fait du blanc une sublime symphonie.

Un génie c'est bancal, un génie ça bégaye. Ça brille parfois trop fort, plus fort que mille soleils.

Cette couleur dont ils parlent, qui est sur toutes les lèvres et qui brûle toutes les langues, elle leur donne de la fièvre.

Merveille c'est la goutte d'eau qui glisse sur la fenêtre, dans une voiture en route avide de kilomètres.

C'est la membrane fragile sur l'aile si peu docile d'une mite albinos en survol continu des Îles Galapagos. C'est la suffocation d'un homme qui travaille au soleil, un murmure vaporeux, une buée dense au fond des yeux. C'est l'écaille frissonnante qui court en mer Égée sur la dorsale piquante d'un grand poisson-voilier.

Certains la trouvent glaciale, blanche comme neige hivernale, la pureté insolente d'un expert pictural. Flocon brûlant qui fond, léché bien goulûment, et avalé tout rond.

D'autres y voient une mousse, le duvet des nuages, la candide profondeur d'un tel paysage. Ils se laissent lourdement tomber, cerveaux ankylosés, et aucun funambule ne peut les rattraper.

Mais ce qu'ils voient souvent, c'est ce paradis blanc. Sans détail ni broutille, juste un tableau qui brille. La merveille de leur monde, réponse limpide immonde.

C'était un art abstrait, un fou sur chevalet.

Au fond de lui pourtant, l'artiste sait qu'il leur ment.

Son imposteur prend vie. S'insinue dans son sang.

Qui est-il pour créer, un blanc sur blanc volé, une peinture inexacte, chevalet sur asphalte ?

Il sait ce qu'il en est. Sa Merveille l'a créé.

Il avait vécu tant et pourtant ce néant, si profond si gênant. Mais que voient-ils vraiment, pourquoi cet engouement ? Il est beau mais seulement dans sa tête son talent.

Sa Merveille s'assombrit et personne ne peut le voir. C'est une éphéméride en route pour l'abattoir.

Le temps était venu pour Félix Vaugelle, de partir loin d'ici recommencer sa vie.

Il dénoua la corde, chevalet libéré, prit ses jambes à son cou ivre de liberté. Il lui sourit un peu, parti de l'autre côté.

Ils ne sauront jamais, mais la merveille est là, en lui perpétuellement.

Lui n'avait jamais rien vu d'autre que du blanc.

Il a toujours vécu dans son espace néant, et jamais n'a parlé de cette cécité.

Et les gens qui voient tout, eux ne l'ont jamais vu.

Au fond, l'ironie était claire dans sa situation.

Les yeux les plus ouverts parfois n'y voient pas clair.

Chacun voit la Merveille d'une certaine façon.

Pour vraiment disparaître, il mélangea les lettres.

Il est Félix Laveugle, obligé de l'admettre.